L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 14 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR N. VIGNIE—à 10 heures, ce matin, au magasin de MM. Léon Pierre & Co, No 81 rue de Chartres,—tout le fonds dudit magasin, comprenant des marchandises diverses et un grand assortiment de cuirs, etc., etc. le tout à des conditions libérales et sans réserve, pour liquider la succession de Ed. Henri Sorres.

PAR J. SIGNEY—Un terrain avec bâtisses, au Nouveau Faubourg Marigny.

PAR BLACHE & LEAUMONT — Marchandises sèches avariées.

PAR D. E. MORPHY—Graisse, plats côtés, épaules, farine, etc.

L'Or sur le Pacifique.

On se rappelle le vertige qui s'empara de tous les esprits aux Etats-Unis lors de la découverte des gisements aurifères de la Californie. Le bruit se répandit d'un bout à l'autre de l'Union que le sol de nos possessions du Pacifique était pour ainsi dire pavé d'or et que de colossales fortunes s'y improvisaient en quelques semaines. Une gigantesque émigration s'organisa aussitôt dans tous les Etats et dans tous les territoires, et les chemins se couvrirent de convois qui se dirigeaient vers le lointain Eldorado. Le désert se transforma subitement, et les tribus sauvages qui habitent les immenses forêts situées à l'ouest du Missouri contemplaient avec étonnement ces caravanes qui animaient la solitude. C'était la civilisation en marche pour conquérir un pays nouveau et fonder un empire sur les rivages de l'océan occidental.

Des villages entiers se trouvèrent presque dépeuplés : le mirage séducteur de l'or exaltait les imaginations les plus calmes, les intelligences les plus réfléchies, et poussait vers les aventures des hommes qui jusque là n'avaient pas eu le courage de quitter le coin de terre où les avait placés le hasard de la naissance. Cet or qui, quoi qu'en disent les philosophes et les poëtes, entre pour une si large part dans le bonheur de l'homme, cet or qui lui assure l'indépendance et l'affranchit d'une lourde servitude, cet or qu'il convoite si ardemment et qui, lorsqu'il croit enfin le saisir, échappe le plus souvent à ses mains avides, cet or était là bas sur les rives du Sacramento et de bien d'autres Pactoles, éparpillé en brillantes paillettes dans le sable, ou enfoui dans le sol au pied des montagnes, dans les vallées, dans le lit des torrents desséchés. Il n'y avait qu'à se baisser pour le recueillir et devenir millionnaire.

Des récits exagérés confirmèrent ces espérances qui ne demandaient qu'à s'égarer dans le pays des chimères, et l'on vit des avocats, des médecins, des journalistes, des littérateurs, des industriels de toute classe et de toute condition, de pacifiques négociants, abandonner leurs cabinets, leurs comptoirs ou leurs usines, pour aller chercher en Californie la fortune qu'ils étaient sûrs d'obtenir en restant chez eux. Beaucoup périrent de misère dans les mines; quelques-uns, les plus pauvres au départ et habitués dès l'enfance à de rudes travaux, purent résister aux fatigues excessives et aux cruelles privations de leur nouvelle existence. Fort peu revinrent des mines plus riches qu'ils n'y étaient allés, car l'or qu'ils arrachaient au sol suffisait à peine à leur procurer la nourriture, les vêtements et les outils dont ils avaient besoin. Toute leur fortune passa aux mains des trafiquants qui s'étaient établis dans le voisinage des placers.

De quinze ans il y a quelques années aux Etats-Unis s'accomplit maintenant en Californie. Ce pays a cessé d'être la terre classique de l'or, depuis que l'expérience a éclairé les mineurs sur la difficulté de l'obtenir. Mais cette expérience, acquise au prix de si douloureux sacrifices, ne les empêche pas de se livrer maintenant à de nouvelles illusions. Les derniers avis de San Francisco nous apprennent que la découverte de gisements aurifères sur les bords de la rivière Fraser, dans les possessions anglaises de l'Amérique du Nord, près de la frontière de l'Orégon, a causé à San Francisco et dans le reste de la Californie une véritable révolution. Il n'est question que de richesses fabuleuses accumulées par la nature sur les rives du fleuve du Nord. On émigre sur tous les points; de toutes parts on se met en route pour aller s'embarquer à San Francisco. On n'avait rien vu de pareil depuis 1849. Cette désertion universelle des villes et des campagnes a eu pour résultat de déprécier la valeur des propriétés dans l'Etat et de faire monter de vingt à trente pour cent le salaire des ouvriers. Les charpentiers et les maçons ne travaillent plus qu'à raison de sept piastres par jour. Les mines elles-mêmes ont été en grande partie abandonnées. Les moyens de transport ne suffisent plus à l'émigration : six grands steamers et huit ou dix bâtiments à voiles font un service incessant entre San Francisco et la frontière septentrionale de l'Orégon. Ils sont toujours chargés de voyageurs : l'un d'eux, le Cortes, avait à son bord, il y a quelques semaines, environ 1,500 passagers.

Il ne faut pas le nier, dit un journal de San Francisco, la fièvre des nouvelles mines ne diminue pas; elle augmente, elle envahit, entraîne tout. A chaque nouvel arrivage, à chaque nouveau document venu du Frazer, se propage la confirmation de ce qui n'était d'abord qu'une rumeur contestable : les mines d'or existent, elles sont riches. La lumière se fait, même pour les incrédules. Il peut y avoir de l'exagération dans certains récits, mais la pensée du humbug a disparu pour faire place, cette fois, à la réalité.

Le mineur, le commerçant, le spéculateur en terrains, ou autres, encombrent tout steamer, clipper, schooner en partance. Il suffit d'annoncer une mise à la voile, toutes les places disponibles sont prises avant de lever l'ancre. Les grands steamers de la ligne de Nicaragua, qui dormaient paresseusement sur les eaux de notre baie, se réveillent et appareillent : pour peu que le mouvement continue, ils seront insuffisants.—Tous les avis disent bien de ne pas se presser, que les eaux submergent les barres aurifères, qu'elles montent toujours, qu'elles chassent les travailleurs dont elles envahissent le trésor, qu'il sera temps de partir dans un ou deux mois, que d'ici là il n'y a que des souffrances à endurer, que les provisions sont d'un transport difficile, qu'elles sont rares et d'un prix extrême, que la remonte du fleuve offre mille dangers, la voie de terre non praticable encore; tout cela est sage, vrai, mais parfaitement inutile. Le torrent est lancé; on n'arrête pas un torrent.

Pour ceux qui ne vont pas aux mines, mais qu'entraîne la spéculation, il semble qu'un retard de vingt-quatre heures est la perte certaine de leur fortune. Le prix des terres monte comme l'eau du fleuve à la fonte des neiges. A Victoria, à Esquimalt, à Bellingham Bay, partout sur les bords du fortuné détroit, l'imagination plante des villes, des ports, de grandes capitales. Dans vingt ans, la population—quelle que soit l'émigration—n'aura pas encore animé les rues, les places publiques, les constructions déjà projetées, déjà tracées, déjà vantées par la renommée. On sait qu'on achète dès à présent fort cher, trop cher peut-être, c'est égal, on compte sur un plus fou que soi pour faire à ses dépens une bonne affaire et s'éloigner,

. . . . Or, adieu, j'en suis hors,"
"Tache de t'en tirer, et fais tous tes efforts."

Le même journal apprécie de la manière suivante les conséquences du mouvement qui entraîne vers les possessions anglaises une grande partie de la population californienne :

Si le dépeuplement continue, si les nouvelles mines sont aussi riches et aussi étendues qu'on l'affirme—ne pas perdre de vue tous ces si—que va devenir la Californie, qu'allons-nous devenir nous-mêmes ?

Ces questions s'adressent à chaque heure, à chaque passant de la rue, d'un air sombre, inquiet, morne. Avons-nous donc un pied dans la fosse des morts ? Non pas, s'il vous plaît. La Californie ne sera point rayée de la carte du monde. Il peut se faire qu'elle subisse un temps d'arrêt dans la voie de ses développements, mais laissons-la accomplir ses destinées, ayons confiance, sa marche ne sera point rétrograde. Elle saura, d'un seul bond, regagner le terrain perdu et reprendre le niveau de ses progrès.

Nous concevons les préoccupations qui se répandent en présence de ce gros de travailleurs qui s'éloigne, et n'est encore que l'avant-garde de l'armée qui s'apprête à le suivre. Le pays se vide ! Qui fera nos moissons ? Qui ensemencera nos champs ? Qui travaillera nos canaux, nos chemins de fer, nos quartz ? Qui animera nos usines, peuplera nos ateliers industriels ? Qui produira ? Qui consommera, qui commercera ? Le malaise est déjà à nos portes. Les exigences se manifestent, les moulins s'arrêtent, les manufactures se ferment, les ranchos sont déserts, les mines sont mortes !—De toutes parts, une sorte d'atonie, de molle prostration, un crêpe funèbre ! Tout cela à propos d'hommes qui vont pleins de confiance et d'ardeur, à deux pas de nous, chercher des richesses dont une bonne partie, bon gré malgré, tournera à notre profit. Ce n'est cependant pas le cas de s'alarmer.

Un retentissant appel aux regards du monde entier, un immense cri de joie poussé par l'émigration, de nombreuses lignes de steamers organisées, actives, vivantes, amenant à prix réduits, commodément, sur les rives désertes du Pacifique, d'impatientes et nombreuses populations qui n'attendent pour accourir que des moyens de transport à bon marché. Voilà, du premier coup, et prenant sa source dans le Frazer, l'heureux signal de la cessation prochaine d'un monopole qui, depuis un an et plus, mine sourdement nos intérêts à son profit.

On pose déjà Victoria en rivale de San Francisco. C'est aller grand train sur le terrain des anticipations; mais qu'importe ! n'hésitons jamais devant les concessions. Pense-t-on que l'espace soit si restreint sur le Pacifique qu'il n'y ait place en son domaine que pour une seule couronne ? Le monopole énerve. La rivalité engendre la concurrence au bénéfice des masses, le stimulant, qui pousse aux grandes entreprises, qui créera les railroads, ceux de l'Union et ceux du Canada. C'est la sève du progrès. Nous nous sentons tout prêts à saluer de respects l'avènement de la nouvelle reine de Vancouver. Les sincères hommages que nous déposerons à ses pieds ne terniront point l'éclat des destinées californiennes. San-Francisco n'a pas à courber la tête dans l'humiliation d'une défaite. Le temps n'a pas marqué de son ongle, sur son jeune front, le signe de la décrépitude. Arrière donc les désespoirs et les consternations !

Les détails sur les merveilles des mines de la rivière Frazer sont si nombreux qu'il nous est impossible de les reproduire. L'imagination de nos lecteurs peut d'ailleurs s'exercer librement sur ce sujet : à en croire quelques correspondants dont les lettres encombrent les colonnes des journaux de San-Francisco, rien ne saurait se comparer à la richesse des placers anglais. L'or que le mineur le plus faible et le plus inexpérimenté recueille chaque jour, s'élève à la valeur de vingt piastres au moins. Beaucoup de vieux mineurs se font plus de cent piastres par jour. Un Français a recueilli dix mille piastres en cinq semaines !

Mais, comme à toute médaille il y a un revers, le prix de tous les objets de commerce a atteint aux nouvelles mines des proportions fabuleuses. La livre de clous y coûte trois piastres—25 sous pour un clou ! Une livre de vif-argent y vaut quinze piastres, et les rockers t t à trente piastres ! Là, comme en Californie, l'or des mineurs passera tout entier dans la poche des marchands.

NOUVELLES DE WASHINGTON—Le lieutenant Page aura, dit-on, le commandement du steamer de guerre que le gouvernement se propose d'envoyer au Paraguay.

—La commission chargée de fixer la frontière du Texas est formée; elle se compose de John H. Clark, commissaire ; John Weisse, arpenteur ; et Hugh Campbell, astronome. La commission commencera ses opérations le 1er septembre.

—Du 21 au 30 juin, le revenu du trésor fédéral a été de $81,169.

—Le secrétaire de l'intérieur a dû quitter Washington, ces jours derniers, pour l'Etat du Mississipi où il réside.

—Le président a offert au général Ward B. Burnett, de New-York, la place d'arpenteur-général du Kansas et de Nebraska, en remplacement du général Calhoun, dont le mandat vient d'expirer.

—James Guthrie fils, a été nommé receveur des deniers publics à Oregon City; Pasquel Biguellete, à San Francisco; Wm A. Street, au Nouveau Mexique; et Wm Davidson, de la Louisiane, *register* de ce dernier territoire.

FIÈVRE JAUNE.—Il est arrivé dernièrement à la Quarantaine de New-York plusieurs navires, venant de Cuba et ayant à leur bord des cas de fièvre jaune. Deux de ces bâtiments, le *Grotto*, qui allait en Ecosse, et la *Suzanne*, qui était partie pour Liverpool, ont été obligés de relâcher à New-York après avoir perdu la plus grande partie de leurs matelots. Les survivants étaient presque tous malades. Le capitaine de la *Suzanne* a succombé trois jours après avoir quitté Matanzas. Le *Grotto* était parti de Sagua-la-Grande; à peine avait-il appareillé qu'il perdit deux de ses matelots; le capitaine est mort au moment où son navire entrait dans la baie de New-York. Un autre navire, le *Greenland*, venant de la Havane, avait aussi la fièvre jaune à son bord : la femme et le fils unique du capitaine ont été les deux premières victimes du fléau pendant la traversée.

LES INDIENS.—Le Dr Forney, surintendant des indiens dans le territoire d'Utah, a écrit au Bureau indien à Washington, qu'il a conclu des traités avec différentes tribus qui s'étaient jusqu'alors montrées hostiles aux Américains. M. Redfield écrit du Fort Pierre, dans le territoire de Nebraska, que les Sioux sont très mécontens de la convention conclue entre les Etats-Unis et les Yanktons. Les premiers prétendent que les terres dont le prix a été payé aux Yanktons n'appartenaient pas à ces derniers mais à eux, les Sioux.

Le Shérif offrira en vente aujourd'hui, à midi, à l'hôtel de la Cité, rue de la Commune, une jolie résidence située rue Morales, entre celle St.-Agnès et Bagatelle, 3me District. Voir aux avis.

EUROPE.

Le steamer *City of Washington* est arrivé à New-York le 6 de ce mois, avec des avis d'Angleterre jusqu'au 23 juin, et du continent jusqu'au 21. Les nouvelles sont résumées dans le bulletin suivant :

La conférence de Paris a tenu, le 10, sa sixième séance. Rien de précis n'a encore transpiré sur les débats qui se poursuivent, mais on assure qu'à mesure que les représentants des grandes puissances avancent dans leurs travaux et approchent du but qu'ils se sont proposé d'atteindre, des questions subsidiaires d'une extrême délicatesse surgissent de toutes parts. Dans l'avant-dernière séance, il a été question du drapeau à donner aux principautés. M. le comte Walewski, fidèle à la politique de la France, a chaleureusement soutenu que Moldaves et Valaques ne devaient avoir qu'un seul signe de ralliement national, le même drapeau et le même pavillon. M. de Hubner a été nécessairement d'un avis contraire, et aucune décision n'a été prise.

Les impressions produites en France par le remplacement du général Espinasse par M. Delangle au ministère de l'intérieur se font jour avec une entière liberté dans les journaux anglais. Nous trouvons dans le *Morning Chronicle* un article qui fait ressortir la signification attachée à la présence du général Espinasse à la tête de l'administration intérieure de la France, le danger que le maintien du système inauguré et pratiqué par lui d'une manière inflexible, présentait, pour le gouvernement impérial, et enfin les espérances qu'a fait naître la nomination de M. Delangle.

"De la retraite du général Espinasse et de son remplacement par un homme appartenant à l'ordre civil et à la haute magistrature, nous concluons qu'aux yeux du gouvernement français, le temps des mesures de répression est passé, et que les choses peuvent reprendre leur cours ordinaire," dit le *Morning Chronicle*, et plus loin il ajoute : "Le fait qu'un militaire comme le général Espinasse, qui a pris une part notable aux événements de 1851, était nommé ministre de l'intérieur, avec des pouvoirs extraordinaires, ce seul fait, disons-nous, favorisait les desseins des ennemis de l'empereur."

Le *Constitutionnel* a reproduit l'article du journal anglais.

Le *Times* contient un article sur le même sujet et dont les conclusions sont les mêmes, mais qui est conçu dans un esprit différent.

Le brusque dénoûment de l'affaire du *Cagliari* paraît devoir être suivi d'un épilogue. La Sardaigne serait décidée à réclamer une indemnité. Or, ce nouvel incident n'est pas vu d'un bon œil par les puissances, qui ne souffriront pas, pense-t-on, qu'un nouveau conflit éclate en Italie. Ainsi, on mande de Berlin que le roi de Naples, après avoir, par sa *brusque et habile* détermination, mis l'Angleterre hors de cause, a fait connaître aux puissances qu'il est loin de reconnaître les prétentions sardes et anglaises comme fondées, et qu'il n'a cédé que pour éviter à l'Europe et à son pays le spectacle scandaleux de l'abus de la force. C'est cette déclaration qui ferait hésiter, dit-on, le comte de Cavour à tenter des démarches dans lesquelles il ne serait pas assuré d'avoir l'appui et même la sympathie des grandes cours d'Europe. Il aurait voulu prendre l'avis du gouvernement anglais, et il attendrait une réponse à une dépêche qu'il aurait adressée dans ce but au cabinet de Londres. Nous reproduisons cette dernière nouvelle à titre de renseignement, et nous en laissons la responsabilité complète au journal piémontais l'*Indépendente*, qui l'a mise en circulation.

On prétend du reste qu'une mission particulière en Italie va être confiée à M. le baron Brenier, ancien ambassadeur de France à Naples; par contre, M. le commandeur Carafa, ministre des affaires étrangères à Naples, obtiendrait, dit-on, un congé pour cause de santé et viendrait en France pour prendre les eaux de Vichy.

Rien n'est encore fixé quant à l'époque où doivent s'ouvrir les délibérations des ambassadeurs des grandes puissances près la Porte, sur l'affaire du Monténégro. La question de savoir si la Sardaigne et le Monténégro lui-même y seront représentés, n'est pas même encore résolue.

Certains journaux allemands, en s'occupant des armements que fait la Turquie semblent considérer la Porte comme étant disposée à reprendre les hostilités contre le Monténégro. Mais les engagements formels que la Turquie a pris de ne pas attaquer de nouveau les Monténégrins suffiraient à démentir ces suppositions, s'il n'était pas, en outre, démontré que les troupes que la Porte met en mouvement ont pour mission de rétablir et de maintenir la tranquillité dans quelques-unes de ses provinces.

L'agitation profonde qui règne parmi les populations chrétiennes d'Orient fait en effet présumer qu'un vaste plan de conspiration est organisé. On ajoute que Fuad Pacha a écrit, à ce sujet, à son gouvernement. Une lettre surtout que publie un journal d'Athènes la *Minerve*, et datée de Janina, peint en termes très vifs les vexations et les énormes impôts dont souffre le peuple. "Il est à craindre, dit cette lettre, que bientôt toute la Turquie d'Europe, ce ne voie des insurrections. On ne veut pas faire justice aux chrétiens; ils pourraient bien se faire justice eux-mêmes. Comment la Turquie ne prévoit-elle pas l'imminence de ce danger ?"

D'autre part aussi, nous trouvons dans une correspondance de la *Gazette d'Augsbourg* les nouvelles suivantes de Belgrade, à la date du 19 juin : "Les Nizams turcs sont fanatisés, les Albanais surtout, au point qu'ils ont failli lapider à mort un Autrichien qui leur apportait de la farine. Ce fournisseur n'a dû la vie qu'à la fuite rapide de son chevaux. Osman Pacha, commandant de la forteresse de Belgrade, craint de ne pouvoir contenir ses soldats indisciplinés. De leur côté, les habitants de Belgrade sont décidés à laver le moindre injure dans le sang des musulmans."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par le Canada.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

L'Espagne est très irritée contre l'Angleterre pour être intervenue dans la surveillance de la traite des esclaves sur les côtes de l'île de Cuba.

Le Piémont maintient ses réclamations d'indemnités dans l'affaire du Cagliari.

Les colonnes de troupes russes pénètrent dans le Caucase.

Le steamer *Indian* est entré à Liverpool le 30 juin; le North Star et le Kangaroo, le 1er juillet.

Au départ du Canada on éprouvait en Angleterre une grande anxiété à l'égard de la pose du câble du télégraphe sous-marin.

La Chambre des Lords a rejeté à une grande majorité le bill abolissant les revenus de l'Eglise.

Navires de la Nlle-Orléans—L'Aldana est entré à Liverpool le 27 juin; le Black Hawk et l'Anna Hodgman le 28.

La route de Tehuantepec.

New-York, 13 juillet—Le Bark Rapid est parti de ce port, aujourd'hui, pour Minatitlan, avec un grand nombre de travailleurs, pour établir la route de Tehuantepec.

LE TÉLÉGRAPHE DE L'ATLANTIQUE.

Le navire *Windsor* est arrivé à Québec et rapporte avoir fait route avec le *Niagara* et l'*Agamemnon*, le 20 juin. Au moment où il les a quittés la mer était très houleuse.

Banque fermée.

Memphis, 13 juillet—Comme on s'y attendait, le Citizens Bank de Memphis et de Nashville a fermé ses portes.

Steamboats descendant.

Vicksburg, 13 juillet—Le L. M. Kennett est passé à 11 heures ce matin : le City of Memphis à 2 heures P. M; l'Alice Vivian à 5, et le Vicksburg à 6 heures, aujourd'hui.

Nouvelles des rivières.

St-Louis, 13.—Le Mississipi a monté de 6 pouces depuis 24 heures. Le Missouri baisse. L'Ohio baisse devant Louisville.

New-York, 13.—Le marché au coton a clos ferme. Les ventes de la journée ont été de 3000 balles. La farine se maintient—ventes de la journée 15,500 barils—State à 35 et 4 90; blé ferme à 1 25 le rouge du Sud et 1 40 le blanc. Le maïs est bien recherché—63 le mélangé, 83 le blanc et 90 le jaune. Le mélasse est calme—40½ celui de la N-Orléans; sucre muscovado 6¾ à 7 cts; graisse 11½ à 11¾; porc mess $16 à 16 70; whisky 33¾ cts.

LE PROFESSEUR AGASSIZ. — Le *Courier* de Boston annonce que le professeur Agassiz devait partir au commencement de juin pour l'Europe, mais qu'il a au dernier moment renoncé à ce voyage afin de terminer le troisième volume de l'Histoire naturelle des Etats-Unis qu'il désire faire paraître, avec les deux premiers, dans le courant de l'automne prochain.

AFFAIRE RIVIÈRE.—Cette honteuse et déplorable affaire, dit le *Courrier des Etats-Unis*, n'a fait, depuis notre dernier numéro, aucun pas décisif. Dimanche soir, Rivière a été arrêté, à l'hôtel Napoléon, à Hoboken, où il avait cherché refuge avec les deux victimes de ses impostures. Quelques journaux ont annoncé qu'il avait été aussitôt relâché sous caution : c'est une erreur. Avec son assurance ordinaire, il s'est vanté de pouvoir fournir $10,000 de garantie si on les lui demandait ; mais bien qu'on se soit borné à lui demander $1000, il n'a pu encore les trouver. Il reste en conséquence sous la garde d'un officier de police, jusqu'à ce que les mesures nécessaires à son incarcération définitive aient été prises.

Mme et Mlle Blount, toujours sous le coup de l'aberration fatale où il les a jetées, déclarent obstinément vouloir suivre sa fortune. Il est probable toutefois que les révélations qui s'accumulent de toutes parts leur ouvriront enfin les yeux, en même temps qu'elles assureront le cours de la justice.

Des raisons de convenance nous imposent une réserve particulière sur les détails parvenus à notre connaissance. Mais le jour—jour prochain—où ces détails seront connus, on restera confondu de ce que peut l'audace exploitant la crédulité.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

ALDERMEN.—Réunion à sept heures. M. Nixon occupe le fauteuil.

Plusieurs messages du Maire au sujet des cautions du journal de la ville et divers officiers—Soumis aux comités.

Un de ces messages annonce les nominations suivantes :

Félix Fléchier, Gardien de l'Asile des fous.

J. Polk, assistant	"	"
F. Dalcour,	comis.,	marché Dryades,
Joel Gleason	"	" Poydras,
H. English,	"	" Claiborne,
E. F. Gaiennié	"	" Ste-Marie,
J. B. Dionis,	"	" aux viandes,
R. Chesnaydre	"	" aux légumes,
L. Courcelle,	"	" Tremé,
V. Bachemin,	"	" Port,
A. Piernas,	"	" Washington,
F. Schubert,	"	" rue Magasin,
R. Armfield,	"	" rue Nouvelle,
F. M. Andrass	"	" Sorapuru.

Lettre de M. F. C. Laville, avocat assistant de la corporation, réclamant les frais de tous les procès (pour taxes) commencés jusqu'au jour de l'élection de son successeur.—Soumise au comité de finances.

Résolution des Assistants approuvant la proposition de faire un chemin pavé en pierres rondes dans la rue Front, entre Girod et Notre-Dame—Adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant d'adjuger la ferme des marchés, à l'exception du marché du Quatrième District—Adoptée.

Résolution annulant le marché conclu avec M. Denis Cronan pour le pavage de la rue Royale et ordonnant que ce marché soit adjugé de nouveau—Soumise au comité des rues et débarcadères.

Résolution semblable au sujet du marché conclu avec M. Cronan pour le pavage de la rue Tchoupitoulas — Soumise au même comité.

Résolution ordonnant de rembourser, à de certaines conditions, aux propriétaires de la rue des Magasins, entre Harmonie et Toledano, ce qu'ils ont payé pour travaux exécutés dans cette rue.—Soumise au comité.

Résolution des Assistants exigeant que les wharves soient mis, dans les 90 jours, dans l'état voulu par l'ordonnance.—Adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant d'établir un hydrant à l'endroit où commence la rue St-Louis.—Adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant de blanchir à la chaux les arbres des places publiques.—Adoptée.

Résolution des Assistants autorisant le commissaire des rues à acheter 100,000 pieds de bois pour réparer les chemins planchéiés et les ponts de toute la ville.—Adoptée.

Résolution des Assistants, permettant à M. Peterson d'avoir un dépôt d'esclaves dans la rue Perdido.—Adoptée.

Résolution des Assistants allouant $160 à M. Jacquess pour services rendus en qualité de chef pro tem. de la police—Adoptée.

Résolution des Assistants ordonnant de payer les dépenses courantes et les frais de jury à la Première Cour de District, depuis 1855—Adoptée.

L'ordonnance relativement à la maison de travail est soumise au comité des rues et débarcadères.

Résolution des Assistants allouant au secrétaire du comité de finances $200 pour services rendus—Adoptée.

Résolution de M. Landry au sujet de la nomination d'un gardien du Public Park—Adoptée.

Le rapport du comité de finances est adopté. Il fixe à $2000 le salaire du teneur de livres du trésorier.

Résolution du comité des rues et débarcadères recommandant entre autres choses, de stationner quatre gardes près les quarenas.—Adopté.

Le Conseil s'ajourne.

ALDERMEN ASSISTANTS.—Réunion à sept heures. M. Waldo occupe le fauteuil.

Le trésorier annonce, dans son rapport hebdomadaire, qu'il reste en caisse une somme de $422,297 46.

Résolution des Aldermen ordonnant que la Place d'Armes soit fermée après le coup de canon et que les vieilles barrières et les blocs de marbre soient enlevés du terrain neutre de la rue des Remparts.—Adopté.

Lettre de M. Wm B. Sinott, secrétaire du bureau des commissaires de la succession McDonough—Soumise au comité.

Les cautions du trésorier, du journal officiel ainsi que plusieurs pétitions sont soumises au comité.

Ordonnance augmentant le nombre des députés du Commissaire des rues—Adoptée.

Le Conseil accorde deux cents piastres par mois aux présidents des comités de finances.

Rapport du comité des rues et débarcadères recommandant de faire réparer, aux frais de la Compagnie du Gaz, deux îlets de chemin macadamisé de la rue des Français ; de faire partir de la rue Nayades la "Levée Protectress" qui doit s'étendre jusqu'au Lac. Le rapport est adopté.

Résolution des Aldermen ordonnant la construction, à Milneburg, d'une maison destinée à une école.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

UN AUTRE RED BILL—Wm Redmond alias Dublin Bill, apprenant que la police avait reçu l'ordre de l'arrêter parce qu'un affidavit l'accuse d'avoir assailli et grièvement blessé John Russell, s'est rendu au poste du Premier District.

COUR DES RECORDERS.—Martin Dolan restera en prison, par ordre du recorder Summers, en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir assailli W. L. Burgess, dimanche soir, dans un esquif, avec intention de meurtre. Le plaignant ajoute que l'accusé, aidé d'un individu dont il ignore le nom, l'a assommé, lui a volé une montre et une chaîne en or de cent piastres, huit ou dix piastres en argent, puis l'a jeté à l'eau. Le complice de Dolan n'est pas arrêté.—L'interrogatoire aura lieu le 19 du courant.

Thomas Kline et Thomas Fleming, conducteurs de charrettes de déménagements, sont accusés de n'avoir pas livré une glace de soixante-quinze piastres qu'on les avait chargés de transporter dans une certaine partie de la ville. Cautionnement de $250 chacun; instruction fixée au 20 du courant.

Wm Neden, John Doolahan et C. A. Holkmeyer qu'un affidavit accusait d'avoir volé quarante trois revolvers sur le steamship *Cahawba*, ont été acquittés faute de preuves.

Matthew Riordan alias Sturgis sur qui l'on a trouvé une arme cachée, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende. Il fournira en outre un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite ou ira passer deux mois à la maison de travail.

Miss Wilson déclare que Harry Ladsbare l'a assaillie à main armée, le 6 du courant, au Lac, à l'extrémité du Nouveau Canal.—Cautionnement; interrogatoire le 29 du courant.

Wm Redmond alias Dublin Bill, dont il est question plus haut, ce présentera devant le recorder Summers le 19 du courant.—Cautionnement de $500.

Le recorder substitut Radif a remplacé hier le recorder Wiltz.

Wm Clark, accusé d'avoir assassiné Cornelius Keegan, le 1er juillet, dans la rue Gallatin, a été acquitté faute de preuves.—Les témoignages produits devant le juri d'enquête établissent que Keegan avait attaqué Clark et que celui-ci l'a tué en se défendant.

John McLaughlin est accusé, devant le recorder Long, d'avoir violemment assailli le garde A. Johnson dans l'accomplissement de ses devoirs.

ARRESTATION.—Pedro Carmona a été arrêté, hier soir, par le lieutenant Gastinel et les officiers Bolissa et Lenfant, sous prévention d'avoir en sa possession un fort lot de marchandises trouvées dans une maison de la rue Philippe, entre Poydras et Lafayette, et qu'on le soupçonne d'avoir volées.—Les officiers ont découvert en outre, dans une maison de la rue Dauphine, un sac de fausses clés et d'instruments dont se servent les voleurs.

—Tom Conway, qui était parvenu à s'échapper, a été arrêté, hier soir, par les officiers Nixon et Grafton.

L'officier Grafton a arrêté hier soir John Grofton qui est accusé de tentative de meurtre sur la personne de Thomas Day. Ce dernier a reçu un coup de poignard.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

XVI—[Suite.]

—Eh bien ! paresseux, dit Gerdouan, tu t'es arrêté, tu ne bois plus ?

—Je suis plein comme un boudin, mon fils.... Fais servir le café.... c'est l'heure où je dois retourner rue Garancière, près de la vieille baronne.... En voilà une macaque habillée en femme.... coquin de sort ! ça vous donne le mal de mer. Plaisanterie à part, quand me tires-tu de là ?

—Cette nuit.

—Allons donc ! je vas t'embrasser, farceur.

—Je parle sérieusement. Ecoute-moi de même, tout en prenant ton café.

—J'écoute.... Passe-moi l'armagnac à cheveux blancs.

—Ma grande affaire va se dénouer d'ici quatre jours.... la grande affaire qui doit faire de moi un homme puissant et de toi un richard.

—Voilà qui est parler.

—Tous les obstacles qui pouvaient m'arrêter sont aplanis, moins un.

—Faut sauter par dessus, mon bon, tu as du jarret....

—Pour bien sauter, il me faut un point d'appui.

—Et tu as pensé à moi !

—N'es-tu pas mon meilleur ami ?

—Ah ! je crois bien ! Cause toujours.

—Des hommes qui pouvaient m'empêcher de réussir, je les ai terrassés.... Ils ne me gênent plus, ou, du moins, dans quelques jours, ils ne me gêneront plus ; mais je suis tenu en échec par une femme, et il est indispensable que cette femme disparaisse....

—Diable ! interrompit Désiré, il me semble que ton discours grimpe au tragique. Qu'entends-tu par *disparaître* ?

—Je vais te le dire. Tu es le plus habile et le plus intrépide cocher que je connaisse, mon cher Chambly.... Je t'ai vu lancer un attelage contre un mur et l'arrêter comme par miracle, au moment où tout allait se briser, voiture et chevaux. Une autre fois, emporté par tes chevaux qui gagnaient à fond de train vers une rivière, je t'ai vu te dresser sur ton siége et abattre, d'une seule saccade, ton sous-verge. Il est vrai que ta voiture a versé ; mais tu étais *paré*, comme disent les marins, et tu t'es trouvé sain et sauf sur tes deux pieds, à un pas de la berge où tout autre eût été précipité. Tu te souviens de cela, hein ?

—Oui, répondit sèchement Désiré, dont le front était devenu sombre.

—Eh bien ! reprit Maurice, il y a à une grosse lieue de la barrière, route de Saint-Cloud, et au bas de la grande côte.... Vois-tu d'ici le terrain ?

—Connu.... Après ?

—Il y a donc là sur le bord de la route, à main gauche, en allant à Saint-Cloud un fondrière très profonde, indiquée par quelques lampions de précaution. Rien de plus facile pour un homme comme toi que de verser dans ce bon endroit....

—Bon endroit ! répéta Désiré.... tu appelles ça un bon endroit ! Mais il me semble que cochers, chevaux, la voiture et ceux qui s'y trouveront, tout y crèvera, dans ton bon endroit.

—La voiture s'y brisera, les chevaux de Mme de Mont-Ville ne s'en tireront peut-être pas ; mais toi, qui es de l'œil, un saut de côté t'aura sauvé.

—J'ai compris.... C'est gros, ce que tu me demandes là.... c'est tout bonnement gros !

—Apprendre où à laisser, mon cher; si Mme de Mont-Ville est de ce monde à la fin de cette semaine, nous sommes flambés, toi et moi.... La misère nous ressaisit à la gorge. Tu sais bien, après tout, que ce n'est pas grand'chose, mais la Mont-Ville.

—Je sais ceci, puisqu'elle est ta maîtresse, c'te pauvre Adeline. Mais la cour d'assises n'entre pas dans ces considérations-là et je serai raccourci pour ton Adeline comme pour une quelconque.

—Il n'y a que les maladroits sans expérience qui vont en cour d'assises ; par le moyen que je t'indique, tu es sûr de l'impunité.... et puis, ne serai-je pas ministre, qu'on ne peut la position d'empêcher qu'on te poursuive ?

—Ton moyen n'est bon qu'à moitié. Il arrive tous les jours qu'une voiture dégringole dans un précipice, et que ceux qui étaient dedans s'en tirent sans une égratignure. J'ai mieux que ça à ton service. En deux mots, voici mon plan : Je connais mes chevaux ; il sont doux comme des moutons.—Je les arrête près de la fondrière ; je monte dans le carrosse ; en trois minutes j'étouffe la poulette.... Puis, je pousse mes chevaux main sauve.... et la petite, et pataras ! tu es libre comme l'air....

—A la bonne heure ! s'écria Maurice : je te reconnais là.

—Très bien, reprit Désiré avec flegme; mais qu'est-ce que ça te coûte, c't accident-là, mon p'tit, voilà le hic ?

—Une rente viagère de quinze mille francs que je te servirai par semestre, et une place à ton choix dans le ressort de mon futur ministère.

—Bon pour la rente; parlons du comptant.

—Tiens, méfiant, répondit Maurice.

Il ouvrit son secrétaire, prit le portefeuille qu'avait déjà visité Chambly, et lui offrant : —Le comptant, le voilà.... ouvre, et tu verras ce qu'il y a de quoi faire un grand seigneur.

—"Je vais voir !" pensa Chambly ; puis tout haut ;—Combien là dedans ?

—Vois toi-même.

—Mauvais chiffre, reprit Désiré achevant de feuilleter les billets.... Tu veux donc nous porter malheur ?

—Comment !

—Treize mille, ça n'a jamais été mon compte, ça.

—Vingt-cinq mille, sigaud.

—Ah ! ouvoch ! vingt-cinq mille, ça me va et je ne dis plus rien, mais treize, c'est l'image de la potence.... merci !

Maurice reprit le portefeuille, s'assura de la vérité, regarda Chambly entre les deux yeux, puis, examinant avec soin la plaque extérieure de la serrure de son secrétaire, il se retourna vers son acolyte l'œil courroucé, et lui dit :

—Misérable, tu m'as volé !

—Tiens ! répondit Désiré sans s'émouvoir, ça t'étonne que je sois voleur quand tu me dresses à l'assassinat !

Allons, allons, donne les douze qui manquent et n'en parlons plus.

—Mais tu me ruines !

—Farceur ! je te fais ministre.

—Je n'ai plus là que quelques valeurs qui me sont indispensables pour un voyage.

—Au lieu de courir la poste, tu voyageras en rotonde.... Donne toujours.... Mon Dieu, que tu redeviens donc lardeur et pingre !

Maurice serra les dents de fureur, mais il compléta de nouveau les vingt-cinq mille francs demandés.

—Maintenant, dit Chambly, tu peux avoir l'âme en paix et commander l'enterrement de ton Adeline.... Une jolie femme de moins tout de même !.... Mais il en pleut, des jolies femmes.... Ah ! tu vas me procurer un passe-port dans la journée......

—Pourquoi faire ?

—Pour détaler donc ! Est-ce que tu me prends pour un imbécile ?

—Soit. Voici un passe-port. Maintenant, écoute bien. Tu ne t'écarteras pas de chez Adeline de toute la soirée, de toute la nuit. J'irai rue Garancière, je ne sais à quelle heure. On ta fera dire d'atteler au plus vite. Adeline t'ordonnera de la conduire à Saint-Cloud.... Tu partiras bon train.... Le reste à ton idée.

—C'est dit...... encore un coup d'armagnac, et à ce soir.

—A ce soir, camarade.... bonne chance !

—Adieu, mon bon.... Tiens, j'éprouve le besoin de t'exprimer ma satisfaction.... tu es un grand.... je n'achève pas, tu m'appelerais flatteur.... A ce soir.

XVII.

DERNIÈRES PRÉCAUTIONS.

Quelques heures après avoir congédié Désiré Chambly, le chevalier de Gerdouan descendait de cabriolet devant le perron du château de Lauzane. Il voulait, avant de jouer son dernier coup de partie, s'enivrer à la vue d'Antoinette, faire sa cour hypocrite au marquis et à la marquise, et poser de nouveaux jalons pour assurer la marche qu'il comptait suivre à quelques jours de là.

Il trouva la famille réunie dans le cabinet de M. de Lauzane, qui était légèrement indisposé. Son arrivée fit plaisir aux trois châtelains; il en était sincèrement aimé, car les perfides confidences qu'il avait faites à Antoinette et à sa mère sur le compte de Maxime l'avaient placé haut dans l'estime de ces deux dames; puis, le marquis de Lauzane le traitait comme un fils, depuis près de dix ans.

—Vous devez avoir rencontré Verneil, mon cher Maurice, dit le marquis; il y a moins d'une heure qu'il nous a quittés.

—Nous nous serons croisés dans nous reconnaître; mais je savais qu'il devait venir, répondit le chevalier, en lançant alternativement à la marquise et à la comtesse un regard d'intelligence, dont elles furent toutes les deux également troublées.

—Il paraît que sa grande affaire marche très bien, reprit le vieux gentilhomme.

—Mais oui, peut-être trop bien, riposta Maurice.

—Là, tu le vois, Antoinette, je parie que le chevalier est de mon avis.... notre pauvre noblesse se perd avec sa manie de tripoter dans l'industrie.

—C'est-à-dire qu'elle s'encanaille, interrompit la marquise....

—Oh ! chère mère, dit Antoinette, vous forcez un peu trop vos images.

—Pas du tout.... si ce train de vie continue, la noblesse de France et de Navarre ne racontera plus à nos neveux que des procussés industrielles, et les meilleurs blasons seront tous enfarinés, si bien que telle maison, dont l'illustration commença par un croisé, finira par un meunier.

—Que voulez-vous, Madame ? riposta Maurice, après le croisade le croisement.

—Oui, faites de l'esprit, chevalier, et vous verrez où il vous conduira. Il est vrai que vous avez le droit de persifler; vous n'êtes, grâce au ciel, ni entrepreneur, ni maître de forges, ni laboureur comme M. de Lauzane....

—Bon ! voilà que vous m'attaquez, ma chère Julie, pour une fois que je suis de votre opinion.

—J'attaque tout le monde quand je suis sur ce chapitre, c'est une honte de rester les bras croisés lorsqu'on est de race ou de se salir les mains dans le commerce des trafiquants. Revenons à M. de Verneil. Il sort d'ici, en effet, et il nous a raconté qu'il avait de nouveau déposé deux cent mille francs pour lancer ce qu'il appelle sa grande affaire. De quoi s'agit-il ? je n'en sais rien et ne veux pas le savoir. Ceci regarde ma pauvre Antoinette, qui est pétrie de confiance et de résignation.

Ici Maurice adressa un nouveau regard à la marquise, d'une signification telle, qu'elle s'arrêta en bredouillant ses derniers mots.

—Maxime est le maître de sa fortune, dit Antoinette, et il aime trop son fils pour la compromettre. Je ne peux pas forcer ses inclinations; s'il n'aime pas la politique pourquoi lui demanderais-je de devenir homme d'Etat ? Mon devoir est de lui rendre la vie facile et douce.

La marquise leva les yeux au ciel.

—J'ai, imprudemment, lancé un mauvais lièvre, reprit M. de Lauzane; mais, avec vous, ma chère Julie, on ne saurait causer des choses les plus innocentes sans se mettre en garde comme pour un duel à outrance. Antoinette a parfaitement raison : sa morale est d'un ange, et le bon Dieu lui en tient compte. Je n'approuve pas les vastes entreprises de Verneil, mais je ne pense pas à les contrarier. Qu'il se dépêche de doubler sa belle fortune, comme il l'affirme, et revienne à sa famille pour ne plus la quitter, voilà ce que nous devons souhaiter. Sur ce, parlons d'autres choses. Mon bon Maurice, que se passe-t-il dans les hautes régions ?

—Rien dans les hautes ou presque rien ; mais dans les basses....

—Qu'ont elles encore, ces basses régions, demanda la marquise avec impétuosité.

—Elles ont la fièvre.

—Eh bien ? qu'on les bourre de quinquina.

—J'ai bien peur qu'on ne soit obligé de les saigner, reprit Maurice en souriant.

—Mauvais remède, mon ami, dit M. de Lauzane.... On nous a beaucoup saignés, nous autres royalistes, et vous le voyez....

—Vous n'êtes pas guéris, interrompit encore la marquise, car vous ne vous êtes pas corrigés de la manie de tendre le dos ou la gorge aux révolutionnaires.... Voyons, chevalier, racontez-nous ce qui se passe dans le monde, car nous sommes ici dans une Thébaïde.

—Je serais en peine de m'exprimer avec précision, Madame; mais je puis vous dire qu'il court dans certains parages, surveillés par la police, de sinistres frémissements. Il y a, pour mes yeux et mes oreilles exercés à ces sortes d'orages et de rumeurs, quelque gros événement...... une conspiration peut-être.

—Encore ! fit le marquis avec dégoût.

—Mon Dieu ! oui, il paraîtrait, je vous le répète, je n'en suis qu'aux conjonctures, il paraîtrait que des insensés, plus criminels que fous, sans doute, travaillent dans l'ombre au renversement du trône monarchique et au rappel de Napoléon II. L'armée, que que le roi n'a, par bonté d'âme, que très imparfaitement épurée, est prête à se soulever en masse ; nos places de l'Est, du Nord et du Dauphiné, Lyon même, assure-t-on, regorgent de traîtres.

—Mais c'est abominable ce que vous nous annoncez là ! s'écria le marquis.

—Ce qui est abominable, c'est que vous en soyez étonné, répondit Mme de Lauzane : il vous a plû de faire le Romain en refusant de coopérer à la refonte de l'armée.... Vous avez trahi le roi, Monsieur !

—Mais comment Verneil ne nous a-t-il pas touché un mot de ces rumeurs ? demanda le marquis sans répondre à sa femme.

Maurice jeta un nouveau coup-d'œil à la marquise ; il la vit frissonner et continua :

—Maxime n'est occupé que de machines hydrauliques, il ne voit pas plus loin que ses projets d'usines.

—J'en rends grâce à Dieu ! dit Antoinette.

—Remerciez plutôt le diable, ma fille, s'écria la marquise. M. de Verneil devrait être à son poste, aux pieds du trône, et non pas à ses machines.... Toute désertion est une infamie. Vous m'entendez, Monsieur de Lauzane, montez en carrosse, et courez aux Tuileries.

—Gardez-vous en bien, interrompit Maurice avec une sorte d'effroi.... Les conspirateurs sont surveillés.... ils seront pris la main dans le sac.

—Mais de quoi se plaignent-ils donc, ces misérables ? demanda Mme de Lauzane.

—On ne sait pas au juste ; cependant, ils avancent des griefs aussi nombreux que ridicules. Ils disent, par exemple, en revenant sur les événemens de l'année dernière, que le duc de Richelieu et le prince de Talleyrand a, pour frayer au roi le chemin de son trône, ramené la France à ses frontières de 1792, et livré à la coalition cinquante trois places fortes, treize mille bouches à feu, trente vaisseaux de ligne, je ne sais combien de frégates, des arsenaux et des magasins renfermant un milliard et demi de valeurs......

A continuer. A. DE GONDRECOURT.

LES CÉLÈBRES AMERS DU Dr HOSTETTER sont certainement célèbres dans le monde entier pour la guérison de la dyspepsie, de la fièvre en frissons, des flatuosités, de la constipation, de tous les maux enfin qui proviennent d'un mauvais estomac. Ceux qui veulent prévenir les effets non seulement de la dyspepsie, mais de la moitié des maladies auxquelles l'humanité est sujette, doivent se procurer cet excellent composé connu sous le nom d'Amers du Dr J. Hostetter. Ces Amers sont d'un goût agréable et ne se composent que de substances végétales.

A vendre par tous les marchands et pharmaciens, et par J. WRIGHT & Co,
12 juillet—6f e e 21 et 151, rue de Chartres

(*Communiqué.*)

Chaque jour l'on voit dans tous les journaux de la Nouvelle Orléans des éloges de plus en plus pompeux en faveur de l'Amer d'Hostetter, et presque tous les huit ou quinze jours innovation dans les avis faisant éloge de nouvelles maladies qu'il a la vertu de guérir radicalement.

Si cet amer en question, que l'on force à percer la foule par le retentissement emprunté aux cent voix de la renommée, pouvait posséder toutes les propriétés que l'on veut bien lui attribuer, que ne pourrait-on pas alors espérer de l'amer tonic-aromatique de Peychaud, amer composé qui réunit l'utile et l'agréable, et dont on peut s'assurer la supériorité par l'usage et même par comparaison.

Après tout, la plus belle logique du monde ne saurait prouver autant que l'expérience; que l'on veuille bien essayer les deux amers et l'on s'en convaincra soi-même.

14 juil 6 UN CONSOMMATEUR.

Consulat d'Espagne à la Nouvelle-Orléans.

AVIS est donné au public, que le gouvernement Espagnol a ordonné la vente à l'enchère de 15,000 quintaux de vif-argent se trouvant à Séville, et de ceux qui pourraient se trouver, le jour de la vente, dans les magasins de Londres. La dite vente aura lieu à Madrid le 27 septembre prochain. Les personnes qui voudront plus de renseignements, trouveront les conditions dans la chancellerie du consulat d'Espagne, 141, rue du Canal.

14 juillet—1f

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.—La société existant jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison BESTE & LOENING est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. W. BESTE est chargé de la liquidation des affaires et, à cet effet, lui seul signera le nom de l'ancienne société.

W. BESTE,
G. N. LOENING.

Nouvelle Orléans, 12 juillet 1858.

AVIS.—Le soussigné continuera, en son propre nom et pour son propre compte, le même genre d'affaires que l'ancienne maison Beste & Loening.

W. BESTE,
14 juil—6f No 118 rue Gravier

INSTITUT FRANKLIN, 308, rue des Remparts, Entre Hôpital et Ursulines.

ON demande, de suite, à cet établissement, une dame capable de diriger une classe de demoiselles. S'adresser à l'Institut de 9 à 3 heures.
14 juil—2f

L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL, L'ALLEMAND, LE FRANÇAIS,

S'acquièrent d'une manière entièrement pratique, à l'établissement des langues, du

PROF. BRETTE, 13, RUE ST-CHARLES.

Quelques semaines DE PRATIQUE FACILE, ET BIEN SOUTENUE, suffisent à tous les élèves, *jeunes ou vieux*, pour parler couramment une de ces langues.

N. B.—*Il y a des dames parlant naturellement ces langues, engagées exprès pour pratiquer avec les dames élèves*, de 1 heure du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi—

ET DES PROFESSEURS, engagés exprès pour les messieurs élèves, de 6 heures jusqu'à 10 heures du soir.

Les négociants et les parents qui désirent que leurs commis ou leurs fils aient les connaissances nécessaires pour le commerce, sont informés que les classes d'été commenceront CETTE SEMAINE AU Collége Commercial de Dolbear, No 106, rue du Canal.

Il y a des appartements et des professeurs pour L'Ecriture, La Tenue des livres, Les Mathématiques, L'Anglais, Le Français, L'Espagnol, L'Allemand.

N. B.—Quelques personnes reçoivent ici, les unes $10,000 par an, d'autres $5000, d'autres $500 et d'autres rien. Pourquoi ? C'est que les unes ont acquis les connaissances nécessaires et les autres ne l'ont pas fait.

Les négociants s'adressent ici pour des commis et des teneurs de livres.
13 juill RUFUS DOLBEAR

Magnétisme ! Magnétisme !! Magnétisme !!!

Mlle HOBARDET Somnambule.

90......RUE TOULOUSE......90 Entre Royale et Bourbon.

TRÈS lucide pour les maladies et les recherches, voyant parfaitement à distance. Il n'est pas besoin d'aucun objet pour communiquer avec les personnes dont on veut s'assurer, sur l'importe quel sujet. 13 juillet—15f

EAU-DE-VIE de Cognac—65¼ pipes, Edmond Jouin, 25¼ do Caze Jobit & Co, 26¼ do vieux, Etienne Rousseau. A vendre par X. LAMBERT. 12 juillet No 62, rue des Magasins

VINS—70 barriques vin rouge St Julien, 10 do do Lanessan, 16 do vin blanc Haut Sauterne, 20 barils do do do, 200 caisses de do do, 300 do vin rouge, diverses marques. A vendre par X. LAMBERT. 13 juillet No 62, rue des Magasins

HUILE d'olives—50 pan. de 12 bout. J. Piaguiol, 20 paniers do do Bazalguiz, 15 do 24 bout. James Piaguiol. A vendre par X. LAMBERT. 13 juill No 62, rue des Magasins

SARDINES—100 caisses de 100 boîtes chacune, attendues par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 13 juill 20 rue de la Douane

VINS ROUGES—200 barriques bon ordinaire, 25 do Margaux Médoc 1854, 26 do Montferrand, 8 do St. Estèphe, 4 do St Julien, 12 do Mouton St. Estèphe 1855. Attendus par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 13 juill 20 rue de la Douane

VINS en caisses—25 caisses Margaux Médoc 1848 et 1854, un article supérieur, attendus par le navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 13 juill 20 rue de la Douane

EAUX-DE-VIE—8 quarts pipes très vieille eau-de-vie pure et fine Champagne de Cognac, 1828.—Larronde. 25 quarts pipes, eaux-de-vie de Rochelle, diverses, "Lassol," attendus par les navires Charlotte Reed et Lalla Rookh, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 13 juill 20 rue de la Douane

COUVERTURES GRANIER—14 balles de 50 paires chacune, couvertures blanches à nègres, attendues par le navire Lalla Rookh, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 13 juill 20 rue de la Douane

PORC—300 barils de mess, prime et reins, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

BACON—50 boucauts d'épaules, de jambons et de plats côtés, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

JAMBONS—60 tierçons jambons passés au sucre, marque Lewis Biggs, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

GRAISSE—50 barils feuille prime, 150 barillets do do. A vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

BEURRE—50 frequins reserve de l'Ouest, 100 barillets do do. A vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill 57 et 58, rue Vieille Levée

FARINE—500 barils farine sup. et extra, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill 57 et 58, rue Vieille Levée

FEVES—50 barils fèves blanches de l'Ouest, pour marine, 50 barils fèves blanches du Nord, 40 do do rouges de l'Ouest, 20 do do do du Nord. A vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill 57 et 58, rue Vieille Levée

POMMES SÈCHES—50 barils pommes de choix, 60 sacs de do do. A vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill 57 et 58, rue Vieille Levée

CAFÉ—150 sacs café Rio, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 13 juill—6 57 et 58, rue Vieille Levée

EN magasin et à vendre par les soussignés : 90 barriques bon vin rouge ordinaire St-Julien, 60 barils vin blanc Haut Sauterne et Médoc Bonnens; 250 caisses vins rouges fins, Haut Brion, St. Emilion, Margaux, château Bel-Air, Cos Destournel, etc.; 50 caisses muscat de Frontignan, 50 do absinthe et kirsch, Sauvajol Brandon & Co, 50 do olives farcies, câpres, cornichons, etc., 40 do bouteilles à madère, porto, etc., 155 paniers bouteilles vides, 90 caisses eau fleurs d'oranger, 8 caisses eau de roses, 36 balles amandes de Languedoc, 25 caisses fruits à l'eau-de-vie, assortis, 30 milliers bouchons à demi-jeanne, assortis. PAUL JUGE FILS & Co, 12 juill 27 rue St Louis

80 quarts et huitièmes de pipes eaux-de-vie Cognac et La Rochelle, des marques Bisquit, Tricoche & Co, P. Michel & fils, N. Coran & Co, sous les clefs de la douane et à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 12 juill 27 rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—200 ¼ boîtes petits pois, boîtes sardines à l'huile, Basset jor.—2000 ¼ do Felix Martin; 3000 ¼ do Duffy & Basset jor; 300 boîtes thon à l'huile; 300 ¼ boîtes petits pois au naturel, beurre et saindoux, à vendre par J. VIOSCA Jar, 12 juill 29, rue Conti

VINS—50 barriques vin rouge, St. Julien, Margaux, etc; 1500 caisses do do; 300 caisses vin blanc Haut Sauterne et Haut Barsac; 100 do vin rouge vieux château Belair et Haut Brion; 100 do vin blanc, qualité supérieure. A vendre par J. VIOSCA Jar, 12 juill 29, rue Conti

DIVERS—100 caisses vermouth de Turin, qualité supérieure; 300 do macaroni et vermicelle d'Italie; do do petites assorties d'Italie; 30 do vin d'Italie; 40 demi pipes vin de Catalogne, très corsé; 25 quarts pipes do Porto; 50 do de Porto; 100 barils vin Madère. A vendre par J. VIOSCA Jar, 12 juill 29, rue Conti

SOUS les clefs de la douane—50 paniers champagne Lebrasseur & Cie, grandes et demie bouteilles; 150 fûts eau-de-vie diverses marques; 20 barils vin de Porto; 100 caisses sardines ½s et ¼s; 20 caisses petits pois. A vendre par J. VIOSCA Jar, 12 juill 29, rue Conti

AMERS—100 caisses Amers de Bitter, 150 caisses Amers de Hostetter, 150 do do Bosley. A vendre par JOSH & I N MARKS, 1 juil 43, 45 et 47 Nelle Levée

AMERS D'HOSTETTER—80 caisses à vendre par S J HART & CO, 12 juil 77 et 79, rue Tchoupitoulas

LIMONS—50 caisses limons de Messine, ir choix. A vendre par LAFARGUE FRERES, V & H rue Tchoupitoulas

ATTENTION.

Nous sommes priés d'appeler l'attention des acheteurs sur la vente à l'encan, par D. E. Morphy, encanteur, de produits de l'Ouest, ce matin, à 10 heures, au pied de la rue Lafayette.

LA société de NORTH, SMEDES & Co. est dissoute de ce jour. Leurs successeurs, NORTH, DUTHIL & Co, sont chargés de la liquidation.

E. B SMEDES, A. DUTHIL, V. FAISANS.

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

AVIS.

LES soussignés ont formé une société ce jour, sous la raison NORTH, DUTHIL & Co, et continueront les affaires de marchandises sèches, encoignure Magasins et Commune.

ALEX. DUTHIL, VICTOR FAISANS, EDWIN J. FOSTER, GEO. W. BANCKER.

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858. 1 juil—1m

SALSEPAREILLE DE SAND EN BOUTEILLES.

Remède pour purifier le sang.

SANTÉ ET LONGS JOURS.

Résultat de la pureté du sang et libération des matières impures qui nuisent au foie, à l'estomac et aux entrailles.

Célèbre attrait Sur le fluide vital.

Des guérisons merveilleuses de personnes atteintes de [illegible] ont prouvé que c'est le MEILLEUR REMÈDE qu'on puisse employer ; La faculté de médecine le reconnaît pleinement aujourd'hui.

CAMBRIDGE, Md.

MM. Sand, Messieurs—Ma fille avait depuis longtemps des maux de tête et d'yeux. Votre remède l'a radicalement guérie. D'autres médicaments et salsepareilles n'avaient produit sur elle aucun effet. Ayant eu recours à votre remède et sachant qu'il est efficace, je le recommande en toute confiance. Car il a des propriétés, que je n'ai trouvées dans aucune autre préparation de ce genre. Je m'aperçois que ceux qui en ont acheté une fois, demandent le même article pour les maladies qu'il guérit.

Tout à vous, J. FLINT, m. d.

Préparée et à vendre par A B & D SANDS pharmaciens, No 100, rue Fulton, encoignure William, New York.

A vendre également par A. SICKLES & Co Nos 40 et 42, rue du Canal. J. SYME, encoignure Canal et Carondelet, J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres, M. KENNEDY, rue de Chartres, F. P. DUCONGE, rue de Chartres, SICKLES & Co, 40 et 42, rue du Canal. Et par tous les pharmaciens, à $1 la bouteille.

A vendre ou à louer

La maison en briques, à étage avec mansarde, No 119 rue Toulouse, ayant deux grands salons au premier, salle à manger, et quatre chambres à coucher au second, trois chambres à coucher et vestibule dans les mansardes. Toute la maison est éclairée au gaz. Grandes dépendances en briques, chambre à bains, etc. Possession en sera donnée le 1er août ou avant cette époque. S'adresser sur les lieux ou à DANIEL GOODMAN, 12 juillet—2f 96, rue Gravier

AVIS.

LES certificats des actions suivantes ayant été perdus, application a été faite à la Banque de l'Etat de la Louisiane pour les renouveler.

1 action no 2211, datée 30 juin 1848, au nom de Made E Gerard;
1 action no 2212, datée 30 juin 1848, au nom de Stephen Gerard;
1 action no 2213, datée 30 juin 1848 au nom de Jules Gerard;
1 action no 2214, datée 30 juin 1848, au nom de Eugene Gerard;
1 action no 2215, datée 30 juin 1848, au nom de Eugene Gerard.

Nouvelle-Orléans, 3 mars 1858. 19 juin—3f

HOTEL DES CHENES VERTS, A Biloxi, Miss.

Cet excellent Hôtel est ouvert et peut recevoir les voyageurs.

COOK & JENKS, 30 juin—1m Propriétaires.

AMERS D'HOSTETTER—A vendre par S J HART & CO, 12 juil 77 et 79, rue Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—Reçu par le Tallulah et le Julia Maine : 40,000 cigares différentes grosseurs, Baron, 40,000 do do do Washington, 30,000 do Millar, 20,000 do Media Regalia, Fl Cid, 30,000 do différentes grosseurs, El Espatro, 10,000 do Zarzuelas, Baron, 30,000 do Conchas, Famarinto. En magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 12 juillet No 34, rue Gravier

CIGARETTES—60,000 paquets cigarettes de la marque bien connue HONRADEZ, en boîtes de 250 paquets, garantis véritables et importés directement de la Havane, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 12 juillet No 34, rue Gravier

CAFÉ de Cuba—250 sacs café de St Yago, strictement prime et supérieur au meilleur café de la Havane, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 12 juillet 34, rue Gravier

SUCRE de la Havane—70 caisses sucre blanc reçues par la goëlette Julia Maine, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, 12 juillet 34, rue Gravier

Teinturerie.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 60, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73 et qu'il les continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connaît.

La manière avec laquelle il satisfait depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.
2 juillet—3m

EN débarquement du navire Junius, de Bordeaux, 75 quarts pipe cognac Hy. Sotton 1851 et 1860, 50 caisses vin rouge vieux Margaux Médoc en bouteilles de 1/2 bouteilles. 30 do Moutarde Louit frères—et Tardy et Maurel. A vendre par B. TALAMON, 30 juin 151, rue Royale

EN débarquement du navire Lecocq, de Marseille, 650 paniers huile J. Piaguiol, 24, 12 et 11 onc. 100 caisses eau de fleur d'oranger. A vendre par B. TALAMON, 30 juin 151 rue Royale

Potasse.

POUR nettoyer les caractères d'imprimerie, boîtes de 2 et de 4 livres, à vendre par WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

OLIVES, etc.—200 caisses olives, câpres et cornichons, 50 do olives et anchois à l'huile. 200 do vin muscat de Frontignan; 2000 dame-jeannes de 1, 2 et 3 gallons. A vendre par J. VIOSCA Jar, 12 juil 29 rue Conti

EN VENTE A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, 184, rue de Chartres près de la Place Jackson.

A Dumas—La Dame de Volupté—Les Compagnons de Jéhu. Ponson du Terrail—Les Coulisses du Monde. Montépin—La Nuit du 20 Septembre. A Fonroy—Une Fille de Mosk. Monselet—La Franc-Maçonnerie des Femmes ; etc.
T. TACON, 9 juil rue de Chartres, No 184.

EN magasin et à vendre par les soussignés—150 barils vin blanc Haut Sauternes, 100 caisses absinthe E Pernod. PAUL LACROIX, 8 jt rue Toulouse, No 13

HUILE de coco—25 gallons huile de coco, très fraîche, venant d'arriver. A vendre par P. CUSACHS BRO & Co, 8 juil coin Royale et St Philippe

HUILE de lin—25 barils huile de lin, 10 do do tanneurs, 25 do do 1 rd, 25 do do palma christi, 50 caisses do de l'Inde. A vendre par P. CUSACHS BRO & Co, 6 juil Coin Royale et St Philippe

PEINTURES—5000 livres blanc de zinc de neige assorti, 10,000 do plomb assorti. A vendre par P. CUSACHS BRO. & Co, 3 juil coin Royale et St Philippe

VINS—20 pipes vin catalan très corsé, reçues dernièrement. A vendre par P. CUSACHS, BRO & Co, 6 juil coin Royale et St Philippe

A LOUER.

La bâtisse en briques, à étage, couverte en ardoises, faisant face aux rues Rampart et Remparts, entre Toulouse et St-Louis; cuisine en briques, eau et hydrant—à livrer le 1er juillet. Pour plus de détails, s'adresser à PREAU & COUTURIE, 16 juin Nos 31 et 33, rue Gravier

KOHLSAAT FRÈRES, IMPORTATEURS DE Garnitures de robes et de mantelets, BOUTONS, CHENILLE, Laine zéphir de Berlin, Etoffes en or et en argent, dentelles, &c. 48, JOHN STREET, NEW-YORK. 26 juin—2m

POMMES DE TERRE—500 barils pommes de terre créoles de choix, dans des barils à farine. OIGNONS—250 barils oignons de choix de Lafourche. POMMES SECHES—300 barils et sacs pommes de choix séchées au soleil. PÊCHES SÈCHES—Quelques barils pêches creusées en deux et en quatre. COWPEAS—150 sacs cowpeas de la Caroline, première qualité. FEVES—250 barils petites fèves de marine, en magasin. AIL—1000 macornes ail créole. FARINE—Extra et superfine de St-Louis, en magasin et à vendre par A. CHOPARD & Co, 25 juin No 14, rue Poydras

POMMES DE TERRE—500 barils pommes de terre créoles, en bon état pour être expédiées, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70 rue Tchoupitoulas

OIGNONS de Louisville—250 barils oignons nouveaux venant d'être reçus, en magasin, en bon état pour être expédiés, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70 rue Tchoupitoulas

FEVES—275 barils petites fèves blanches et fèves rouges longues de marine, en magasin, et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

POMMES SECHES—250 barils pommes de choix, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

POIS fendus—110 barillets pois verts, en bon état pour être expédiés, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

ORGE perlée—60 barillets d'orge fraîche, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

FARINE—250 barils farine superfine et extra de choix, en bon état pour être expédiée, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

RIZ—46 tierçons riz prime de la Caroline, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 ju 68 et 70, rue Tchoupitoulas

COW PEAS—100 sacs Cow peas frais et venant d'être reçus, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

SEL—250 sacs gros sel et sel fin de choix, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 12 juill 68 et 70, rue Tchoupitoulas

EMMAGASINAGE ! Demandé par MORENO FRERES, 25 juin—1m 34 rue Vieille Levée

OIGNONS—50 barils oignons blancs de Louisville, les premiers de la saison, en débarquement du bateau à vapeur E. H. Fairchild et Chancellery à vendre par A. CHOPARD & Co, No 14, rue Poydras

CHANDELLES—300 caisses chandelles blanc de baleine, première qualité ; 500 caisses chandelles, adam, première qualité ; 100 do chandelles en suif, et 40 tris. A vendre par JOSH & I N MARKS, 1 juil 43, 45 et 47 rue Nelle Levée

Leçons particulières.

UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques.—S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou par lettre, à X. Y. Z. boîte No 32, bureau de la Poste.
26juin—3m

Bocaux à fruits, Hermétiquement Bouchés, Patente de Potter et Bodine,

POUR conserver les fruits, les légumes, etc., à vendre par JOHN GAUCHE, Seul agent, 21jn—1m 114 et 116, rue de Chartres

EN magasin et à vendre par les soussignés—100 barriques vin de Catalogne très corsé, 100 quarts. 20 barriques vin St-Vicente vieux; 20 quarts pipes vin d'Oporto doux; 30 grosses cartes espagnoles à jouer; 10 balles bouchons pointus de 16 milliers chaque; 5 do do à dame-jeanne de 6 de chaque; 6 demi pipes mayorka; 200 rames papier à cigarettes; 80 jarres d'huile d'olive; 20 rafras. PABLO GELPI & Cie, 21jn 112, Vieille-Levée

SANGSUES ! SANGSUES ! Nouvellement arrivées.

25,000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par steamer Cahawba, et à vendre au dépôt général de BAPTISTE LOUBAT, No 71, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés.

Les plus grands soins et une attention toute particulière seront donnés pour remplir les ordres de la campagne. BAPTISTE LOUBAT.
25juin—1an

J. VINCENT, F. LEFEVRE, Successeur.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CRÈMES A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des Crêmes de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plomberes, Madeleines, etc.

M. Lefevre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Diners, Soupers, Noces, etc.

F. LEFEVRE, Encoignure Canal et Carondelet, 26 juin—ab Encoignure Royale et St Pierre

Aux blanchisseurs-dégraisseurs, tailleurs et autres A VENDRE.

25......CONDE......25

KEROSLINE, Nouvelle composition pour détacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau.

AUSSI KEROSENE, extra purifié, manufacturé expressément pour huiler les machines à coudre.
26jn B. NAUTRE & CO, Agents.

Une bonne affaire.

VENANT de recevoir une très grande quantité de marchandises telles que glaces françaises et allemandes, cadres dorés et bois pour glaces, portraits, gravures et photographie, etc.

Les personnes qui ont besoin des susdites marchandises seront assurées d'avoir 20 pour cent meilleur marché que dans toutes autres maisons et 40 pour cent au dessous des prix de l'année dernière.

Aussi une glace qui coûtait $100 sera vendue $60 et garantie française premier choix, tous les cadres et autres objets seront vendus dans les mêmes proportions et la dorure complètement garantie. La fabrication de la dorure subira la même diminution. G. DUPUY.

61 rue Royale, entre Bienville et Douane. Réparation de tableaux.

Aux amateurs de pêche.

REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons dans toutes les grosseurs et qualités.

Aussi—Cannes à pêcher portants dans les prix de $1, $1 50, $2, $3 à $10 chaque.

Nous invitons nos amis et le public à venir examiner notre stock qui ne peut être surpassé en ville par aucune autre maison. Les prix sont modérés et à la portée de tout le monde. A vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & Co, 8mai No 60, rue du Canal près Chartres

A VENDRE par Derrey, rue de la Douane No 112. Trois familles d'ESCLAVES avec leurs enfants. Ces esclaves sont pleinement garantis de tous vices et maladies, domestiques de toute confiance. Toutes trois sont bonnes cuisinières, blanchisseuses et repasseuses.

Deux jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfant. Elles sont âgées, une de 12 ans et l'autre de 14 ans. 24 juin

EN magasin et à vendre par le soussigné : 18 barriques vin St Estèphe, 10 barriques vin St Emilion, 10 do do Côte Bourg, 5 do vin Haut Barsac, 10 caisses Grand vin Latour, 10 do do Leoville, 10 do do Margaux, 10 do do Lafitte, 25 do Rausan, 25 do Cantenac, 10 do fruits au jus, Toyssonneau, 5 do cerises do do, 10 do fraises do do, 400 boîtes biscuits "Guilleut," 10 caisses liqueurs Badin, 10 do de Marie Brizard, 100 livres champignons secs en boîtes de 2½ livres, 25 ½ boîtes royans à l'huile, 10 ½ do maquereaux, 10 ½ do saucisses truffées, 25 ½ boîtes pâtés truffes de Bode, 50 ¼ do do, 6 caisses crème de Cacao à la vanille, 10 ¼ boîtes filets de turbot, 10 ¼ do sardines au beurre, 10 ¼ do do à l'huile, sans arêtes, 10 ¼ do do do. V. A. MAGNON, 31 déc encoignure Orléans & Royale

EN débarquement du navire Lecocq, venant de Marseille—10 caisses vermouth de Noilly, 25 do do de Rivoire frères, 50 caisses savon bleu vif, 100 paniers huile d'olive superfine, 150 caisses olives et fruits au vinaigre, 50 do casses et estrait de punch de Noilly. A vendre par HENRY VALETON, 1er jt 20 et 22, rue Bienville.

TABAC en feuilles—25 balles reçues de la Havane par le brick Tallulah, en magasin et à vendre par ANTO COSTA, 1 juil—1m 16 rue de la Douane

CACAO—50 sacs cacao de Guayaquil reçus de la Havane par le brick Tallulah en magasin et à vendre par ANTO COSTA, 1 juil—1m 16 rue de la Douane

Aux Anglades.

LE soussigné vient de recevoir un grand approvisionnement du célèbre remède de Ladium pour la prompte guérison de la gonorrhée, etc. A vendre en gros et en détail. WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

1000 LIVRES de tous les numéros, à vendre à bas prix, par WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

Mucre.

FARINE de Hecker, verres de Cooper, gélatine de Coxe, bi carb de soude, crème de tartre, à vendre par WILLIAM BOGEL, 1 juil encoignure Chartres et Douane

CIGARES de la Havane—Reçu par les bricks Tallulah et M A Stevens—50,000 Flor de Pajadas, dimensions assorties, 57,100 La Sevillana do, 57,000 Nueva Empresa do, 54,000 El Universo do, 41,000 Sam Slick do, 30,000 Know Something do, 30,000 Sol do, 20,000 General Tacon do, 18,400 Lord Wellington do. 371,900 A vendre par LABORDE & XIQUES, 29 juin 39, Nouvelle Levée

MIEL—Excellent miel épuré, en terçons, barils et barillets, à vendre par LABORDE & XIQUES, 29juin 39, Nouvelle-Levée

COGNAC, Vins, Genièvre, Absinthe, etc. 5¼, 3¼ J Otard Dupuy & Co, Cognac, 42¼ C Tobit & Co do, 65¼ Alexandre Seignette, 40¼ A Seignette, 16¼, 3¼ John Durand & Co, LaRochelle, 16¼, 20¼ F Loran, 15 pipes genièvre Swan, 14 do Anchor, 17 do do Schnapps, 20¼ Porto T Dossol, supérieur, 20 barriques Roussillon, 60 do St-Julien, 1200 caisses St Julien, 1000 do Margaux, 250 do Haut Talence 1851, 25 do Château Leoville 1847, 45 do Absinthe Pernod, 52 do Kirsch. Sous les clés de la douane, à vendre par J & J TARDOS, 31 Vieille-Levée, 6 juil

VIN ROUGE—160 barriques vin rouge bon ordinaire, en débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par GRATIAA COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane

HUILE D'OLIVE—En paniers, de 12 bouteilles et 24 1/2 bouteilles, en débarquement du navire Lecocq, de Marseille : à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane

AMIDON—En débarquement de la barque H. Thornton—100 caisses amidon d'Oswego, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 2 nov 13 et 15, St-Louis

BAQUETS PEINTS—En débarquement du navire E. T. Gabain—250 douzaines baquets peints, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 2 nov 13 et 15 St-Louis

Avis aux dames.

LES soussignés viennent de recevoir par le steamer Cahawba, de New York, un grand assortiment de ROBES à quilles comme suit : 250 JACONAS robes à quilles; 170 MOUSSELINES robes à quilles; 240 ORGANDI robes à quilles; 2800 pièces JACONAS français à 12 1/2. U. LABORDE & Co, 4 avril Maison Rouge No 1

BAQUETS—En débarquement du navire R. T. Gabain—100 beaux baquets, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 2 nov 13 et 15 St-Louis

POMMES de terre—250 barils pommes de terre de première qualité, pour être expédiées, à vendre par MARKS & POLLOCK, 21 ju 56, rue Tchoupitoulas

POMMES sèches—100 barils pommes de choix du Nord, coupées en quartiers, à vendre par MARKS & POLLOCK, 21ju 56, rue Tchoupitoulas

VINS ET EAU-DE-VIE—1,000 caisses Margaux Médoc; 60 barriques St Julien; 20 do Roussillon; 15 quarts C. Jobit & Co, cognac; 5 demi, 15 quarts Otard Dupuy & Co, cognac; 20 quarts Alexandre Seignette; 52 caisses kirsch. En débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, 2 ju 31 Vieille-Levée

CONFITURES de la Havane—Venant d'être reçu, un autre lot de goyave, de gelée et de pâte, en 2, 1, ½ et ¼ de livre—20 caisses confitures assorties, de banane, à vendre par DUNTZE & Co, 10 jt encoignure Royale et Conti

VINAIGRE à l'estragon—25 caisses vinaigre de qualité très fine, à vendre par DUNTZE & Co, 10 jt encoignure Royale et Conti

SARDINES à l'huile—600 caisses ½ boîtes, marque Peneau, à vendre par DUNTZE & Co, 10 jt encoignure Royale et Conti

20 balles tabac de Tabasco, en feuilles, à vendre par MORENO FRERES, 9 juil—16f 34 rue Vieille Levée

25 barils, excellent Rum de la Louisiane, à vendre par BERNARD TURPIN, 9 juil 50 rue Vieille Levée

EAUX DE VIE—10¼ et 3/2 pipes Cognac, F A Hetvin & Co. 30 pipes Cognac, Laronde, dans les magasins de la Douane, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 6 jt 20, rue de la Douane

SOURCES DE BLADON ET DE CULLUM.

Arrangements pour l'été.

Paquebot régulier hebdomadaire pour les sources de Bladon et de Cullum, pour Gainesville, Warsaw et Demopolis—Le magnifique bateau à vapeur JEANNETTE, tirant très-peu d'eau, capitaine S. G. Stone, partira de Mobile tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Demopolis, les sources de Bladon et de Cullum, pour Warsaw, Gaines ville, etc.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à COX, BRAINARD & Co, encoignure des rues Front et Conti, Mobile, ou à JOHN S. HYDE & Co, 25 juin—1m 56 rue Poydras

Notre ancien local.

LE MAGASIN D'HABILLEMENTS —DE— ALFRED MUNROE & Co., 34, rue des Magasins,

REÇOIT, par chaque steamer de New York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de VÊTEMENTS DU DERNIER GENRE Pour hommes et enfants. —Egalement— LINGE DE PEAU Et autres articles de toilette. Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c. Gilets de-dessous de sauvetage.

L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article amélioré. Les désastres qui viennent d'avoir lieu doivent convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez examiner ce magasin de ALFRED MUNROE & Co, 22ja 34, rue des Magasins, près Gravier

JUPONS MALAKOFF.

Reçu par les derniers arrivages du Havre, un très joli assortiment de Jupons français, RUBANS, BRACELETS, MITAINES EN FILETS, ÉVENTAILS, &c &c., F. Rimailho & Co, IMPORTATEURS, 89, rue de Chartres, entre Bienville et Conti. 25 juin—1 m

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER, Au coin des rues Robertson et Orléans, ET 125, rue des Remparts (autrefois Cirque), Marchandises sèches à bon marché :

5000 yards toile fine en coupons, à 20 cts la yarde; 5000 do do à 25 et 30 cts la yarde 1000 douzaines mouchoirs batiste toile, à $1 la douzaine; 800 douzaines serviettes à $1 25 la doux. Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly. Moustiquaires mousseline à bon marché. Nattes de Chine à 25 cts la yarde 19 juin

REÇU par le navire Hebrus arrivé de New York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles. J. N. CURIEN, A vendre par 23 rue Toulouse. 19jn

Avis aux Dames.

MLLE EUDOXIE GUILLOPÉ, Rue Bourbon, 199, entre St-Pierre et Orléans, Prévient les Dames qu'elle vient d'ouvrir un magasin de Modes, Chapeaux, Mantelets et Lingerie. Elle prend toute espèce de commandes et re-arrangements à très bas prix. Joli choix de Fleurs, Rubans et Chapeaux de Paris.—Nettoyage de robes et étoffes 16 juin—1m

AVIS.

Aux Médecins et aux propriétaires d'esclaves. HOPITAL DE VILLE (exclusivement pour la picote), Tenu par le Dr O. ANFOUX, Rue des Champs-Elysées, entre les rues Josephine et Prospère, Troisième District, Nlle-Orléans 16juin—1m

Boîtes à conserver les fruits Rue Condé A VENDRE.

BOÎTES patentées de Ludlow fermant hermétiquement par un procédé aussi simple que certain, pour conserver toute espèce de fruits et de légumes. Manufacturées par B. NAUTRE & Co, 16juin 25 rue Condé

JULES GOUGUET, Médecin de la Faculté de Montpellier (FRANCE)

Après 22 ans de pratique dans la Louisiane vient de fixer sa résidence Encoignure St. Philippe et Remparts, Nouvelle-Orléans. 14 juin—6m

Magnétisme, MADAME ALLUARD, SOMNAMBULE FRANÇAISE, RUE BOURBON, 331. Entre les rues Ursulines et Hôpital.

TRÈS LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour LES CAS DESESPÉRÉS de maladies nerveuses.

Ses succès dans les maladies nerveuses, l'épilepsie comprise, sont incontestables. Il est possible de ne pouvoir donner de la publicité à toutes les cures obtenues par Mme Alluard ; on le comprend, la nature de certaines maladies exige la discrétion et le silence. Ce fait est avéré pourtant; c'est que la Providence a doté Mme Alluard d'une faculté précieuse, qu'elle peut apporter un soulagement constant et certain à ses semblables. Mme Alluard reçoit tous les jours. avril—6m

Université de la Louisiane.

LES classes continuent sans interruption pendant les mois de juillet, août et septembre.

La distribution des diplômes, médailles, prix et mentions, aura lieu le vendredi, 23 juillet, à 7 heures et demie du soir. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister sans autre invitation que celle-ci. La distribution des prix sera précédée de quelques exercices de musique et d'élocution.

On reçoit à l'Université des pensionnaires, des demi pensionnaires et des externes. S'adresser pour plus de détails au Principal LOUIS DUFAU, 3 juil—16 Encoignure Remparts et Commune

Magasin à louer.

A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 20, rue de Chartres. S'adresser à D. P. ROGERS, 2 juillet No 45 rue du Camp

LA société qui existait entre les soussignés, sous la raison de Robert B. Aucoin, est expirée le 1er de ce mois. Robert B. Aucoin est chargé de la liquidation des affaires de ladite société. ROBERT B. AUCOIN, Associé général. OMER GAILLARD, Associé en commandite.

Le soussigné continuera le même genre d'affaires que par le passé, pour son propre compte. ROBERT B. AUCOIN. 2 juillet 12 et 14, Douane

F. GAIENNIE, Marchand de produits de l'Ouest. Porc, bœuf, bacon, jambons, Graisse, farine, whisky, etc. No. 29, rue de la Vieille-Levée, 8 déc—1 an NLLE ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS BAUMBACH & EVERS, Marchands en gros et en détail, De papiers peints français et américains, BORDURES, coins—imitations chêne et marbre—toutes les variétés. No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste. Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié. 1 oct—1an

TABAC. LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre. ESSENCE DE MIEL.

Ces célèbres tabacs extra fins (10 et 5 morceaux à la livre) sont constamment en magasin et à vendre par PATTON SMITH & PUTNAM, 19mars Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M. A. Stevens, arrivé de la Havane. 22 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT. COSTA, 16 juin—1m 16, rue de la Douane

CAFÉ de la Havane—86 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT COSTA, 16 juin—1m 16, rue de la Douane

TABAC du Mexique—70 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16 juin—1m 16, rue de la Douane

VIN ROUGE—30 barriques vin rouge bon ordinaire, 15 barriques vin rouge fin, 15 barils do do en débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE, 23 juin 31 et 33 rue Gravier

Articles de Pêche. *Avis aux Pêcheurs.*

LES soussignés viennent de recevoir par le Warrior, de New York—Un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entr'autres—50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes, 10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin, cuivre, argent, 1000 douzaines mouches artificielles, Hameçons Yankee doodle, Cannes à pêche de toutes sortes, Bouchons, plomb. Un grand choix de lignes en soie unie et tordue chanvre, fil, etc., et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne. Chez LION & FINSARD, 66 et 68 rue Royale, 3 juil encoignure Bie

Pistolets et Carabines de salon—armes dites Monte-Christo.

REÇU et en vente chez Lion & Finsard, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville : 30 pistolets de Salon, de Flobert, 6 et 9 millimètres depuis 8s, 36 carabines mêmes calibres, 10 pistolets revolver système Flobert —AUSSI— 2 carabines de luxe, armes de choix, avec boîtes et accessoires, 6 pistolets également avec boîtes —Reçus de New-York— 12 colts revolvers, nouveau système, 5 Adams do do do, 100,000 capsules à balles......6m, 50,000 do do......6m, 15,0 0 do do à plomb 6m, 10,000 do do do 9m. Ces capsules sont de Flobert et entièrement garanties. 3 juillet

CHAPEAUX CAMPECHE ! 35 balles chapeaux campêche pour nègres, en magasin et à vendre par A. PEPIN & Co, 20 mars Maison Rouge, entre les deux marchés

Vins vieux de choix.

CHATEAU Haut Brion 1850 Jph Eyne Larrieu, propriétaire; barriques vin rouge Chateau Ht-Brion 1850 1er cru; 6 bar. vin blanc Preignac Lamontagne 1850 do, 10 do vin rouge Vve Merman 1848; 8 do de Margaux 1851; 10 do do Pauillac 1851; 21 do do St Emilion 1851; 16 do do St-Estèphe 1852; 11 do do pour malades. A vendre par FAURES & NORMAN, 7 mai 62 et 66, rue Royale

TABAC en feuilles—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallulah; 73 balles tabac Vuelta Abajo, de la Havane, en magasin et à vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—100 paniers champagne moulinier, de différentes marques, à vendre par BERNARD TURPIN, 50 Vieille Levée

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION,]

Les loteries de Swan & Co sont légales (autorisées) par l'Etat de la Géorgie

La dernière tentative faite pour ruiner notre maison a démontré que ces loteries sont très franchement que les lots sont ponctuellement payés et que notre plan est le plus juste au monde.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE SPARTA dans le mois de Juillet 1858, à AUGUSTA, (Georgie), comme suit :

Classe 22—Pour être tirée SAMEDI 3 juillet 1858.
Classe 23—Pour être tirée SAMEDI 10 juillet 1858.
Classe 24—Pour être tirée SAMEDI 17 juillet 1858.
Classe 25—Pour être tirée SAMEDI 24 juillet 1858.
Classe 26—Pour être tirée SAMEDI 31 juillet 1858.

Sur le plan de numéros simples.

CINQUANTE MILLE BILLETS.

Cinq mille quatre cent quatrevingtneuf Lots.

Tous les Samedis, dans le mois de Juillet.

1 Lot de	$ 70,000	sont	70,000
1 do	30,000	do	30,000
1 do	10,000	do	10,000
1 do	5,000	do	5,000
1 do	4,000	do	4,000
1 do	[illegible]	do	8,000
1 do	[illegible]	do	1,500
4 do	[illegible]	do	4,000
4 do	[illegible]	do	[illegible]
4 do	800	do	3,200
4 do	700	do	2,800
4 do	600	do	2,400
50 do	500	do	25,000
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
230 do	[illegible]	[illegible]	[illegible]

APPROXIMATIONS.

4 lots de	$400 approx. à $70,000	sont	[illegible]
4 do	300	do	[illegible]
4 do	200	do	[illegible]
4 do	125	do	[illegible]
4 do	100	do	[illegible]
4 do	75	do	[illegible]
4 do	50	do	[illegible]
4 do	25	do	[illegible]
5,000 do	20	sont	[illegible]

5,489 lots s'élevant à [illegible]

Billet entier $10—Moitiés $5—Quarts $2 50.

[illegible]

Amer toni-aromatique. *Cordial des dames et vieillards*

[illegible] A. PEYCHAUD, No 1–8 rue Royale

[illegible] et Pastilles de Salsepareille

Pharmacie encoignure Bourbon et Toulouse.

LAIT ANTEPHELIQUE

AVIS SPÉCIAL.

LES bureaux de la Compagnie des steamships du Sud ont été transportés au No 57, rue du Camp. 25 juin—30 HARRIS, MORGAN & Co

Belle propriété à louer.

UNE belle propriété, encoignure Amour et St-Ferdinand, à deux îlets des tramways, et sur laquelle se trouvent un jardin contenant beaucoup d'arbres fruitiers, plus de 150 rosiers de différentes qualités, un grand vivier qui fournit toujours de l'eau, écurie pour sept vaches, plusieurs autres dépendances.—A vendre quatre vaches anglaises acclimatées.—Une personne qui voudrait faire du jardinage et vendre du lait ne peut rien désirer de mieux. S'adresser sur les lieux de 5 à 6 heures de l'après-midi. 1ju-3m

CIGARES de la Havane—108,000 cigares des meilleures fabriques de la Havane, comprenant les marques favorites et bien connues Figaro, Cabañas, Partagas, Immitad, Lacenarez, Asierto, Washington, El Sol, Española, Cervantes, Escocesa, Eurotropa, etc, etc, à vendre à bas prix par MORENO FRERES, 25 juin—1m 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—20 barils cigarettes des marques Española et Distinguida à vendre par MORENO FRERES, 25 juin—1m 34 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane—300 caisses sucre, blanc et brut, à vendre à bas prix, pour clore des consignations, par MORENO FRERES, 25 juin—1m 34 Vieille Levée

OBJETS en coquillages—10 caisses jolis objets en coquillages, tels que paniers, couronnes, etc., à vendre par MORENO FRERES, 25 juin—1m 34 rue Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Junius, de Bordeaux—30 barriques de vin pour familles. E. DeCHAMPS, 25 juin 21, rue St Louis

Aux Planteurs sucriers et colonniers.

LES planteurs qui désireront souscrire à mes PLANS, POUR LES CREVASSES, qui sont au nombre de dix, sont informés que le livre de souscription est ouvert au No 82, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

—PRIX—

Pour les 10 grands plans......$200
y compris le livre donnant les instructions.

Conditions—Comptant ou billet accepté à satisfaction.

P. S. Ceux qui veulent souscrire sont avertis qu'il ne faut pas tarder à le faire, afin de recevoir leurs plans avant que le fleuve monte encore. La préparation des plans exigera de temps et ces plans seront livrés par ordre de souscription. THOMAS J. SPEAR. 7 juil—1m

QUINTAL—1850 cinquantes de Penkler et Dauteur, à vendre par W Y VREDENBURGH & Co. 25 juil 28, Vieille Levée

Guérisons remarquables—Lisez !

Rhumatisme—M. Joseph D. Barthe, No 9, Myrtle street, dit que l'Huile Electrique l'a guéri immédiatement.

Hémorrhoïdes—M. Charles Sexton, ex-maire de Camden, dit que six applications l'ont guéri des hémorroïdes et du rhumatisme.

Névralgie—M. David Mann, rue Vine No 423, dit qu'il souffrait énormément, mais que l'huile le guérit. M. H. Grant, No 517, North Eighth street, fait la même déclaration.

Croup—L'huile électrique est infaillible sur le croup. Demandez-le à une dame du Girard House.

Fièvre en frissons—L'huile vous en délivre dans une nuit. Adressez-vous à Wm Watson, encoignure Rose et Shippen Lanes.

Asthme—Cette huile fait de moi un nouvel être, dit M. James A. R. Thomas, George street, au dessous de Ninth.

Des milliers de personnes ont été guéries.

Douleurs au dos et Faiblesse—M. Thos. E. Potter, No 6, Lodge street et 1960 autres. Il n'y a de véritable Huile Electrique que celle qui porte la signature de CHAS. de GRATH et De GRATH & Co. Prof. De GRATH, 39 South Eight street, Philadelphie. A vendre, à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co, 13juil—6f v e e 21 et 151, rue de Chartres

Un bon Remède—La liqueur de McLean qui fortifie le corps et purifie le sang, est un des meilleurs remèdes de l'époque. Le goût en est agréable. Elle donne de la force aux nerfs et à l'estomac, et excite l'appétit. Le contenu d'un verre à vin, pris trois fois par jour, est préférable au secours du médecin, car les remèdes deviennent inutiles. La liqueur de McLean est recommandée particulièrement aux dames.—Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

AUX DAMES ! AUX DAMES !

Il est reconnu que la moitié des femmes qui composent notre population, est rarement une bonne santé. Elles languissent, manquent d'énergie, sont extrêmement nerveuses et n'ont pas d'appétit. C'est à ces personnes que les Amers Allemands de Hoofland sont spécialement recommandés; c'est un précieux tonique.

Lisez les témoignages :

M F. M CHALFANT écrit :

Morgantown, Virg., 29 sept 1855.

Faites moi parvenir immédiatement 12 douzaines de bouteilles des Amers Allemands, qui, je vous assure, sont plus recherchés que tous les autres remèdes que je vends. Je suis heureux d'offrir une préparation dont tout le monde est satisfait.

Demandez les Amers Allemands de Hoofland et n'en prenez pas d'autres.

Ces Amers sont préparés et vendus par le Dr C. M Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres, N. O.

SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

Los miembros que la componen, se servirán reunirse calle Condé, No 27, esta tarde à las cuatro en punto, para acompañar à su última morada, los restos mortales de nuestro Socio, D. AUGUSTIN PUJOL y PLANELLAS, natural de San Jelin de Guixols, en el Principado de Cataluña.

De orden del Presidente,
J. MERENE y HORTA, Secretario.

New-Orleans, 14 julio 1858.

Falleció ayer à las 10 de la mañana, Dn AUGUSTIN PUJOL y PLANELLAS, à la edad de 20 años, natural de San Feliu de Guixols, Cataluña.

Se suplica à los amigos y conocidos de sus primos, Vicente y José Planellas, se sirvan asistir à su entierro, que tendrá lugar esta tarde à las cuatro en punto.

El cadáver está expuesto en la calle Vieja Levee No 138, entre Ursulinas y San Felipe. N. Orleans, 14 Julio 1858.

Les amis et connaissances de feu ANGELO COSTA sont invités à assister à un Service Funèbre qui aura lieu à la Cathédrale St-Louis, JEUDI MATIN, 15 juillet, à 7 heures. De la part de sa famille.

Le résultat.

Il est un fait positif, c'est que notre peuple de voyageurs subit les effets d'une variété de climats différents et que une grande partie de ses temps dans des régions miasmatiques. Il est conséquemment essentiel qu'il se protège contre toutes sortes de fièvres, etc. Si les fièvres intermittentes se rencontrent, il n'y a qu'un remède souverain, c'est le CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD.

Le résultat sera, s'il est négligé par de l'acheteur, qu'il en aura été trompé de ses fièvres.—N'achetez par le CHOLAGOGUE D'OSGOOD !

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres. Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 12juil—12,14,16

La mère qui voit avec terreur son enfant tourmenté par les vers et s'affaiblissant de jour en jour à cause des vers peut éloigner le danger immédiatement en administrant le VERMIFUGE CANADIEN DE WINER qui donne en tous cas faire préparer de douleurs et qui fortifie les organes de la digestion. Il n'entre pas de minéraux dans cette préparation. Souvenez-vous du nom : VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. Rappelez-vous que c'est le seul remède dans lequel on puisse placer la plus entière confiance.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, seuls-propriétaires, 12 juil—14,16 Nos 21 et 151 rue de Chartres